

RECHERCHES PALÉOLITHIQUES ET MÉSOLITHIQUES EN BELGIQUE, 1993: LE TROU MAGRITE, HUCCORGNE ET L'ABRI DU PAPE

P. NOIRET¹, M. OTTE¹, L.-G. STRAUS², J.-M. LÉOTARD¹, A. MARTINEZ²,
V. ANCION², M. NEWMAN³, Ph. LACROIX⁴, A. GAUTIER⁵,
J.-M. CORDY¹ & P. HAESAERTS⁶

1. Introduction

Pour la troisième fois, les universités de Liège et du Nouveau-Mexique ont collaboré à l'étude de la chronostratigraphie de l'Age de la Pierre, des environnements, des ressources et des adaptations humaines dans le bassin de la Meuse en Belgique méridionale. Le but original du projet, l'étude du Paléolithique moyen et du Paléolithique supérieur ancien (en incluant la transition de l'un à l'autre), s'est étendu pour inclure l'analyse des réponses humaines aux changements environnementaux du Tardiglaciaire et des débuts du Postglaciaire. Ainsi, la portée du projet recouvre la gamme des adaptations (et parfois des abandons) de comportement des chasseurs-cueilleurs, qu'ils soient néandertaliens ou anatomiquement modernes, dans cette région bordant les Ardennes, durant le dernier cycle interglaciaire-glaciaire-interglaciaire (entre 100000 et 10000 ans). La finalité de ce travail est la publication sous forme de monographies des fouilles du Trou Magrite et, en collaboration avec l'Institut Royal des Sciences Naturelles qui y mena des recherches importantes entre 1976 et 1980, de celles de Huccorgne.

Des projets sont également en cours pour récolter des informations sur l'une des périodes importantes de l'occupation humaine au Pléistocène supérieur non encore couverte

par notre recherche, le Magdalénien-Tardiglaciaire. La fouille d'un site de la vallée de la Meuse ayant fait l'objet d'un récent sondage et datant de cette période, augmenterait l'ensemble des données modernes concernant le peuplement magdalénien régional, la technologie, la mobilité et les modes de subsistance, déjà obtenues dans des sites tels que Chaleux, Trou Abri, Trou des Blaireaux, Trou Da Somme, Trou du Frontal et Trou Walou (Dewez 1992). Cela fournirait en outre des informations supplémentaires sur la nature et sur l'évolution de la réoccupation humaine de la "frontière nord-européenne" après le dernier maximum glaciaire, autant que sur la ligne générale des comportements adaptatifs humains antérieurs à la reforestation du Préboréal et du développement des modes de vie mésolithiques (Gob 1984).

2. Recherches au Trou Magrite

En 1993, les analyses du matériel récolté durant les fouilles de 1991-92 au site du Trou Magrite (Pont-à-Lesse, Walzin-Dinant) se sont concentrées sur la chronostratigraphie et les indices de saisonnalité. Les déterminations radio-carbone suivantes sont désormais disponibles (Tableau 1). Des dates AMS de haute précision sur acides aminés particuliers sont en cours.

Tableau 1. Dates radiocarbone du Trou Magrite.

Couche	Attri. cult.	Dates	N°lab.	Matériel	Méthode
2	Aurignacien	17900±200	OxA-4040	charbon(pouss.)	AMS
2	Aurignacien	22700±1050	Gx 17017 A	os(apatite)	conv.
2	Aurignacien	26580±1310	Gx 17017 G	os(gélatine)	conv.
2	Aurignacien	30100±2200	Gx 18538 G	os(gélatine)	conv.
2	Aurignacien	34225±1925	Gx 18537 G	os(gélatine)	conv.
3	Aurignacien	27900±3400	Gx 18540	os(gélatine)	conv.
3	Aurignacien	>33800	Gx 18539 G	os(apatite)	conv.

Les deux premières déterminations sont manifestement trop jeunes. L'apatite est généralement un matériel non fiable, alors que la poussière de charbon pourrait facilement avoir été contaminée par les niveaux gravettiens et/ou magdaléniens sus-jacents qui ont été déblayés vers 1830, ou par l'humus moderne et la surface de sol immédiatement au-dessus de la couche 2. Sinon, en dépit des inversions dans les dates restantes (peut-être dues à la migration verticale des os dans l'éboulis ouvert des couches 2 et 3), l'horizon aurignacien du Trou Magrite peut être placé entre 27000 et 34000 BC (ce qui correspond à 30000-37000 B.P.).

L'analyse détaillée des restes de micromammifères provenant des pelotes de régurgitation des chouettes, à l'intérieur des parties moyenne et supérieure de la couche 5, présente un spectre de rongeurs riche et diversifié (incluant une variété d'espèces de lemmings), tous indicatifs de froid modéré, de climat continental et ouvert, et de végétation steppique. Ce panorama est confirmé par les échantillons de rongeurs plus petits provenant des parties adjacentes de la couche 5, qui a aussi donné des artefacts moustériens isolés, témoins d'occupations éphémères de la grotte par les Néandertaliens. Le spectre de microfaune de la couche 5 du Trou

Magrite est semblable à ceux des couches Vg/IV de la grotte de Sclayn, située sur la Meuse de moyenne Belgique à 40 kilomètres en aval. Dans celle-ci, ce type de spectre est attribué à la zone pollinique de Melisey 5, vers 95-85000 (Cordy 1992). La présence de sédimentation alluviale dans la couche 5 du Trou Magrite pourrait être due à la fonte des neiges de printemps précédant des étés secs.

Des analyses du ciment de deux mâchoires de renne provenant de l'Aurignacien (couche 2) ont donné des résultats assurés: abattage en hiver ou à la fin de cette saison (Stutz 1993). Ces résultats confirment les indications moins précises d'abattage en saison froide (automne-printemps), obtenues à partir de l'étude de la poussée des dents de renne et de leur usure, pour les couches 2 et 3. D'autre part, une coupe épaisse d'une molaire de bouquetin (I ex) analysée par la méthode traditionnelle de la lumière réfléchie a fourni un résultat suggérant une mort entre la fin du printemps et le milieu de l'automne (Spiess s.d.). Etant donné que, après le renne et le cheval, le bouquetin est l'ongulé le plus abondant dans la couche 2 (ainsi que dans la couche 3), il est concevable que la grotte fut principalement utilisée par les hommes comme un site d'occupation hivernale à

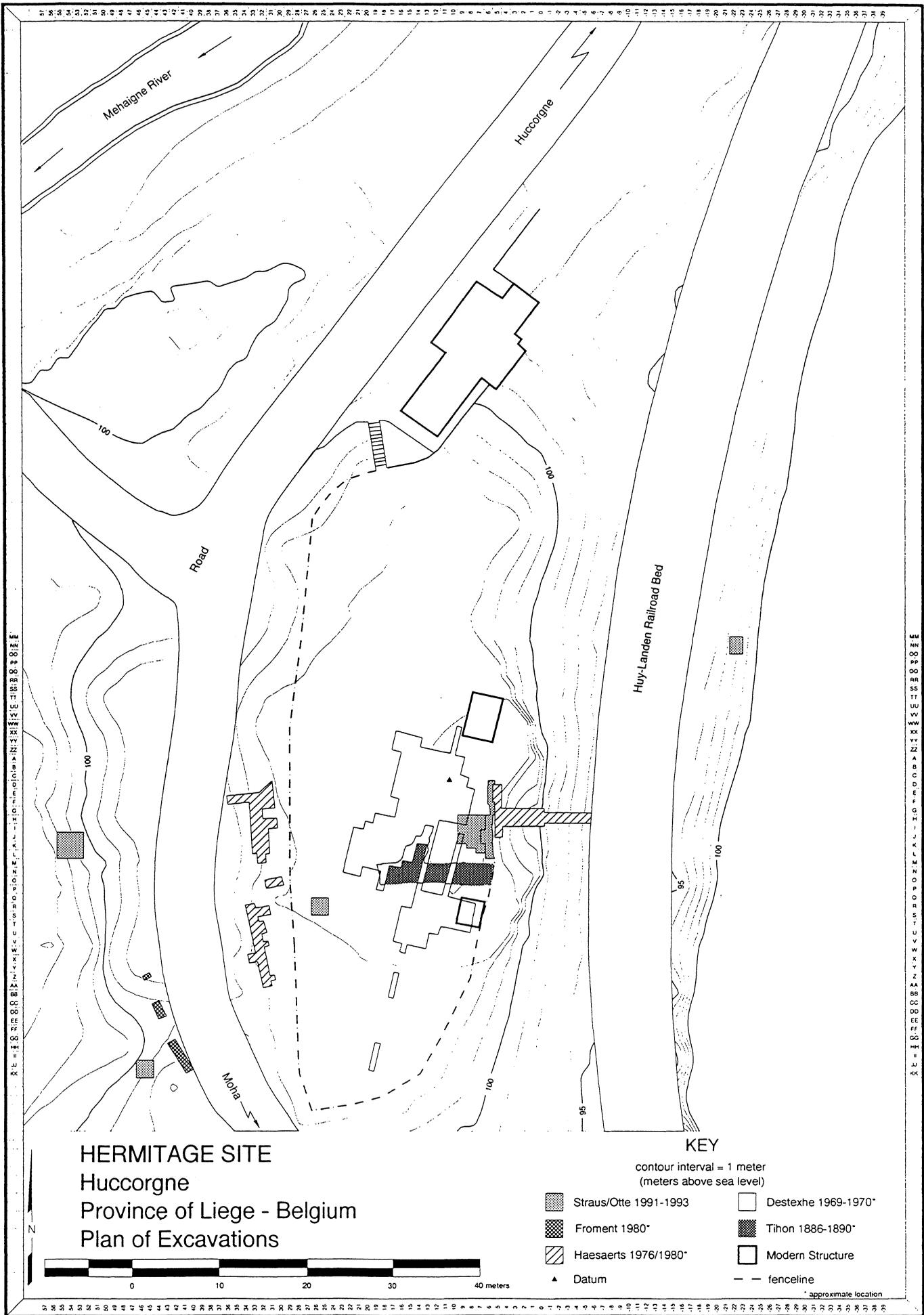


Fig.1. Huccorgne. Plan des fouilles.

partir duquel les rennes étaient chassés sur leur territoire hivernal, tout en étant visitée lors de parties de chasse prenant avantage des milieux escarpés et rocheux habités par les bouquetins, immédiatement aux alentours du Trou Magrite, pendant les différentes saisons de l'année.

Les efforts répétés de Cl. Schütz (Institut de Paléontologie Humaine, Paris; communication personnelle) pour obtenir des résultats positifs à partir des colonnes prélevées au Trou Magrite n'ont rien donné, mis à part des échantillons stériles ou virtuellement stériles. Les analyses technologique, spatiale et des microtraces d'usage des assemblages lithiques sont en cours.

3. Fouilles à Huccorgne (Fig. 1)

Le site en plein air de l'Hermitage à Huccorgne se trouve au sommet d'une

arête barrant le cours de la Mehaigne, six kilomètres en amont de sa confluence avec la Meuse à Huy. Les fouilles de 1993 se sont concentrées sur deux sondages profonds à l'est de l'emplacement principal du gisement, dans une zone appelée le bois Smetz. Le premier sondage, J-L/53-55, ouvert en 1992, et le second, JJ-KK/45-46, ouvert en 1993 (Fig. 2), ont tous deux fourni des traces d'occupations du Paléolithique supérieur à la base du loess du dernier maximum glaciaire. Les artefacts comprennent une chute de burin et des lames étroites et allongées, parmi un total de 444 débris lithiques provenant de la couche 4, plus un grattoir à museau plat (s'ajoutant aux deux burins trouvés dans la zone Smetz en 1992) (Fig. 6). Il y a deux remontages de deux pièces chacun provenant de ce niveau (couche 4) dans le sondage J-L/53-55. L'aspect de cette

Tableau 2. Dates radiocarbone pour le Gravettien de Huccorgne

Couche	Dates	N lab.	Matériel	Méthode
4(?)	23170±160	GrN-9234	os(collagène)	conv.
4	26300±460	OxA-3886	os mmth(collag.)	AMS
4	24170±250	CAMS-5893	os mmth(collag.)*	AMS
4	28390±430	CAMS-5891	os mmth(gélat.)*	AMS
4	26670±350	CAMS-5895	os mmth(collag.)	AMS
4.1	284±52	Gx-17016	charbon(pouss.)	AMS

*même échantillon.

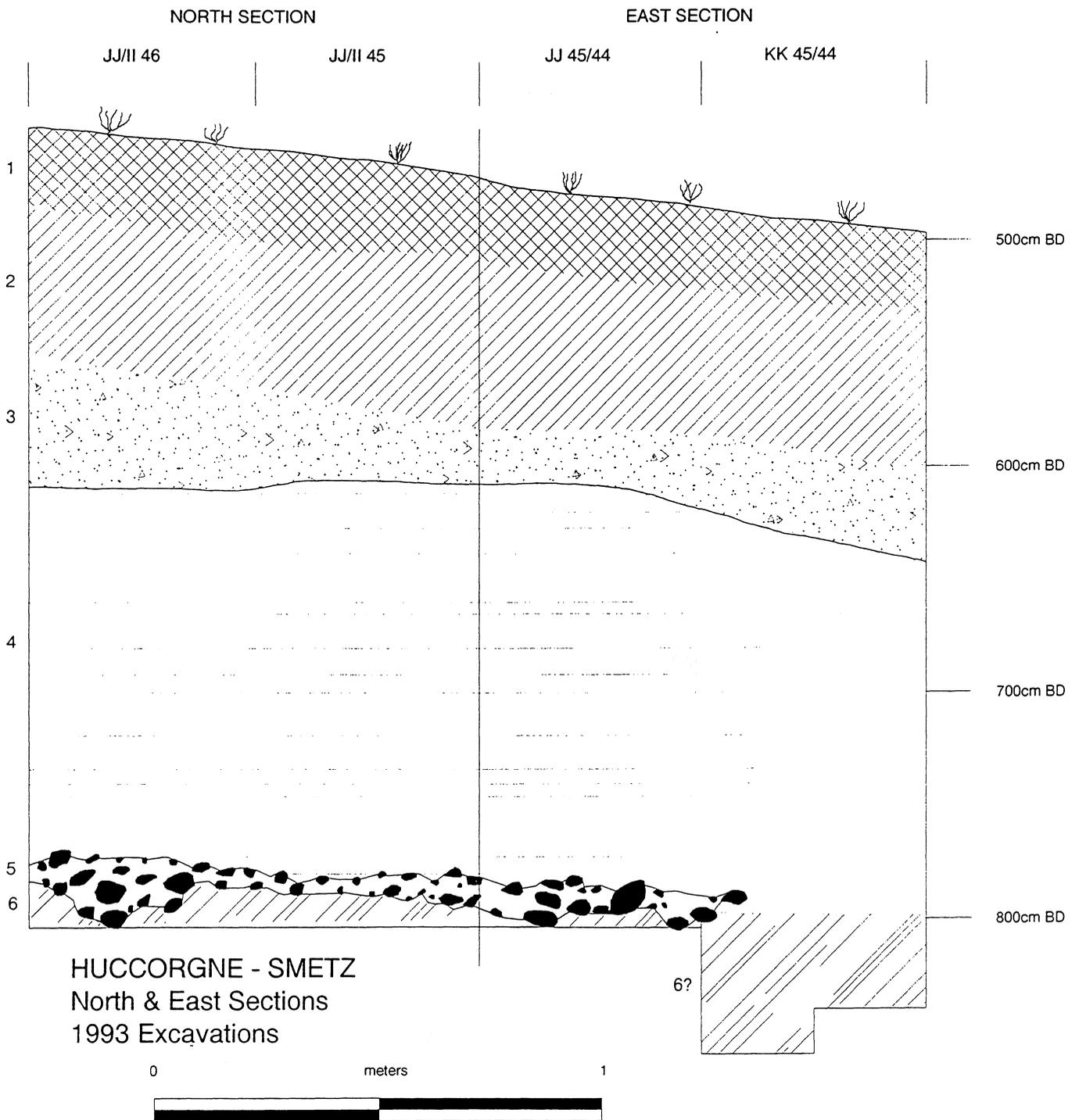
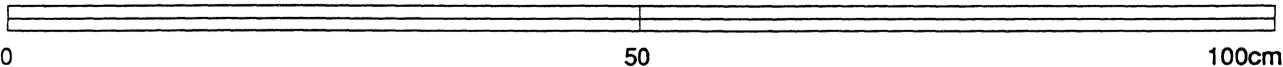


Fig.2. Huccorgne-Smetz. Coupes nord et est.



HERMITAGE SITE
Huccorgne-Smetz
Hearth
Square L54
Top of Stratum 5

-  Burned Limestone
-  Unburned Limestone
-  Burned Flint
-  Unburned Flint
-  Thermoluminescence Sample



Fig.3. Huccorgne-Smetz. Foyer.

petite collection est tout à fait cohérent avec l'abondant matériel gravettien découvert dans la partie principale du site entre les tranchées de la route et du chemin de fer. La composante gravettienne de la zone principale est désormais datée par les déterminations radiocarbone suivantes (Tableau 2). Des dates AMS sur les acides aminés particuliers sont en cours aux laboratoires Lawrence-Livermore.

En supposant que la première date (provenant des fouilles non publiées de J. Destexhe en 1969-70) est probablement trop jeune, un âge raisonnable pour le Gravettien de Huccorgne (consistant certainement en des occupations multiples de ce site stratégique, comme cela est suggéré par les remontages d'un nucléus à lames utilisé à deux reprises dans la zone principale [Martinez et Guil aud s.d.a, s.d. b]), serait de l'ordre de 25-26000 B.P. (probablement 27-28000 BC.). Ces dates tendent à confirmer l'hypothèse d'une présence gravettienne à Huccorgne durant l'oscillation de Tursac sensu lato, et plus spécifiquement autour de l'épisode Wartons, lequel était une période de froid ni intense, ni modéré (Haesaerts 1978; Haesaerts et Laville 1988). La dernière date sert à rappeler avec quelle facilité la poussière récente de charbon peut être déplacée vers le bas - dans ce cas d'au moins un mètre - par les vents ou d'autres agents "invisibles" de perturbation. L'analyse pollinique de Cl. Schutz a mis en évidence des traces localisées de bois et de buissons dans des conditions modérément humides à l'époque de l'occupation gravettienne.

Immédiatement sous la composante gravettienne, dans le sondage J-L/53-55 de la zone Smetz, se trouve un niveau de blocs calcaires altérés dans une matrice de limons colluviaux. Un total de 131 nucléus, éclats et autres débris lithiques d'apparence

moustérienne ont été découverts dans cette unité (couche 5). Un éclat levallois à talon préparé et un éclat plat (provenant de carrés différents) ont été remontés sur un nucléus levallois du même niveau. Un autre éclat levallois ne s'associant pas aux pièces ci-dessus a été retrouvé entre ces dernières. Ceci tend à prouver que, bien que le niveau de blocs puisse avoir été le résultat d'une solifluction à partir de la butte calcaire se trouvant au centre de l'arête vers l'est, les résidus de l'occupation moustérienne déposés par la suite sont restés intacts. Une autre indication de cet état de fait fut la découverte d'une concentration de silex brûlés et de blocs calcaires à l'intérieur d'une zone de moins d'un mètre: restes d'un simple foyer sans trace d'aménagement (Fig.3). Cinq de ces silex craquelés par le feu ont été remontés. Des échantillons de pierres brûlées ont été prélevés pour datation par thermoluminescence, qui, si elle donne des résultats, pourrait déterminer si les conditions humides et tempérées du Moustérien appartiennent au dernier interglaciaire (sensu lato) ou, plus probablement, à l'interpléniglaciaire würmien. Dans l'un ou l'autre cas, il y a un hiatus de sédimentation dans la séquence stratigraphique de la zone Smetz entre les composantes moustérienne et gravettienne. En fait, dans le second sondage de cette zone (JJ-KK/45-46), il y a des preuves claires d'érosion et de mélange des deux périodes. Des chenaux d'érosion ont été découverts le long du côté ouest de la tranchée de la route en 1980 (Froment 1980). Une séparation physique entre le Gravettien et le Moustérien, même si elle n'est pas importante, est toutefois présente dans la zone principale de Huccorgne - dans les coupes stratigraphiques des fouilles de 1991-92 et de 1976-80.

Aucun reste faunique n'a été découvert dans la zone Smetz, mis à part

quelques gros morceaux d'os très altérés appartenant probablement à un mammouth. Quoiqu'il en soit, les collections provenant des coupes de 1980 le long du côté est de la tranchée de la route contiennent plusieurs dents usées et fragments osseux de mammouth, et la base d'un andouiller de bois de chute d'un très grand cervidé. La base d'un autre andouiller de bois de chute provenant de la fouille 1991 dans la zone principale est d'un intérêt équivalent; il est peut-être suggestif de la collecte délibérée par les hommes de ces pièces pour un usage dans le débitage du silex, qui était une des principales activités dans ce site proche d'un gisement d'excellent silex.

4. Huccorgne: collections de l'Institut Royal des Sciences Naturelles

L. Straus a analysé près de 6000 artefacts issus de étude géologique de 1976 et 1980, dirigée par P. Haesaerts, le long des deux côtés de la tranchée de la route à Huccorgne. Cette collection appartient à la composante gravettienne (couche G1-3 de P. Haesaerts, c'est-à-dire couches 4 et 4.1 de L. Straus) et inclut toutes les composantes de la chaîne opératoire, bien que les nucléus soient relativement rares. L'objectif principal de la débauche de débitage dans le Gravettien de Huccorgne était la production de lames, dont quelques-unes étaient converties en armes ou autres outils. La coupe du côté est de la route a fourni 138 outils, incluant 23,1% de burins (surtout sur troncature), 25,3% de pièces à dos, 6,4% de pièces tronquées et des pourcentages normaux modérés (9-17%) de pièces retouchées, encochées et denticulées. Il y a seulement 4 grattoirs, 1 racloir et 2 fragments de pointes à cran. Quelques-uns des fragments de lames et lamelles peuvent aussi avoir été des pointes de la Gravette ou des microgravettes. En dépit de sa petite taille, la collection issue de la coupe du côté ouest de la route inclut 2 beaux grattoirs et 2

burins dièdres, aussi bien qu'une pièce tronquée, une pièce retouchée et un racloir.

Neuf doubles remontages lithiques (et un triple) ont été découverts pendant une brève confrontation avec la collection de P. Haesaerts provenant du côté est de la route. La plupart des pièces ont été découvertes proches l'une de l'autre, dans un même espace, fait qui, ajouté à la fraîcheur primitive de tous les tranchants d'artefacts, suggère l'absence de remaniement significatif par l'eau courante dans cette zone.

5. L'Abri du Pape (Fig.4)

Il s'agit d'un petit abri sous roche (environ 38 mètres carrés de zone couverte, sous le surplomb actuel) à la base de la falaise de Freyr, haute de 100 mètres, sur la rive est de la Meuse, 5 kilomètres en aval de la frontière française. Les dépôts archéologiques ont été découverts par Ph. Lacroix lors d'un sondage réalisé au fond de l'abri en 1988. Des fouilles importantes dirigées par J.-M. Léotard (1989) en 1989-90 ont dévoilé une séquence de niveaux de l'époque romaine finale, de l'Age du Fer et du Néolithique moyen. Un horizon mésolithique (couche 20) a été rencontré à la base de la tranchée qui, à cette profondeur (3,75 mètres sous la surface du sol), mesurait 3,5 sur 2m de surface. Ph. Lacroix a réalisé un second sondage (1 sur 1m de surface) à la base de cette tranchée en 1992, et découvert un deuxième niveau pré-néolithique (couche 22), considéré à l'époque comme relevant du Paléolithique final.

Les fouilles de 1993 ont couvert un total de 5 mètres carrés. Toutes les découvertes de plus de 1 cm (vues à la fouille) ont été mesurées (coordonnées x,y,z) et tous les sédiments ont été tamisés à sec ou à l'eau à travers des mailles de 5, 2,5 et 1 mm. Un total de 2095 artefacts ont été découverts (Fig. 6, 7 et 8). Le restant de couche 20

mésolithique (épaisseur totale: 50 cm) a été retiré. La couche 21, archéologiquement pauvre (20 à 25 cm d'épaisseur), a fourni néanmoins des restes de moyens et grands mammifères (peut-être morts naturellement), autant qu'une microfaune abondante. La couche 22 (+22.1) s'est avérée être également mésolithique, par la présence de 2 triangles microlithiques et d'un fragment de pointe de Tardenois (?). Les couches 23, 24, 24.1, 25 et 26 sont, comme la couche 21, toutes archéologiquement stériles (graviers provenant de l'effritement de la falaise, avec des quantités variées de blocs et de limon). Les couches 20 et 22/22.1 se distinguent par une coloration grise et un contenu organique important (notamment des cendres), avec des concentrations distinctes de charbons de bois et de pierres éclatées au feu, vers le centre de la tranchée, près du fond de l'abri. En général, la fouille a atteint une profondeur totale d'à peu près 6,3 mètres sous la surface du sol, mais elle s'est poursuivie jusque 7 mètres dans deux sondages, dont un où le bord presque vertical du rocher a été trouvé à environ 2,5 mètres derrière l'actuel surplomb.

Des échantillons de charbon ont été envoyés pour datation radiocarbone AMS à H.Krueger (Geochron Labs). Les résultats suivants ont été obtenus pour les couches non stériles (Tableau 3)

La couche 20 a donné 3 nucléus (dont 2 sont des nucléus à lamelles pyramidaux) et 1735 pièces de débitage. Il y a particulièrement beaucoup de lamelles larges et courtes (35,7%) et différentes lames courtes et épaisses (6,4%) - les deux types ayant été plutôt mal débités. De plus, il y a 24 outils: 4 lamelles encochées, 5 éclats encochés, 2 denticulés, 6 pièces retouchées, 1 burin, 1 perceur et 5 grattoirs. Un autre perceur et 3 pièces retouchées, provenant de la couche 21, pourraient avoir migré vers le bas à partir de la couche 20 à travers les graviers meubles. La couche 20 a aussi fourni 2 extrémités de chasse-lames et un fragment osseux brûlé, artificiellement cannelé. La couche 22/22.1 a donné 25,9% de lamelles étroites non retouchées et relativement plus d'éclats (30,7% contre 15,5%) que la couche 20. Quoiqu'il en soit, malgré les 2 triangles (un scalène complet et un fragment de pointe) et le fragment d'une pointe de Tardenois (?), il y a seulement 2 pièces retouchées et 1 lamelle encochée.

L'analyse des résidus sur les pièces lithiques non lavées est menée par M.Newman. Les résultats de l'analyse de deux lames provenant de la couche 22 ont déjà été obtenus. Après les différents traitements requis, les artefacts ont été testés avec les anti-sérums des espèces suivantes:

Tableau 3. Dates radio carbone pour le Mésolithique de l'Abri du Pape

Couche	Dates	N°lab.	Matériel	Méthode
20	7843±85	Gx-19365	charbon	AMS
21	8817±85	Gx-19366	charbon	AMS
22	8780±85	Gx-19367	charbon	AMS
22.1	8756±83	Gx-19368	charbon	AMS

ours, bovin, chameau, chat, poule, cerf, chien, cobaye, cheval, souris, cochon, lapin, éléphant, élan et homme. Les résultats sont présentés dans le tableau 4.

Tableau 4. Résultats de l'analyse immunologique.

N°catalogue	Artefact	Résultat
AP-L20-24	lame	cerf
AP-L21d-48	lame	négatif

Un résultat positif a été obtenu sur un artefact avec l'anti-sérum de cerf. Ce résultat peut représenter n'importe quel membre de la famille des cervidés, mais comme un résultat négatif a également été obtenu sur la même pièce avec l'anti-sérum d'élan, nous considérons que cette espèce peut être éliminée. L'autre artefact n'a pas donné de résultat positif: l'absence de protéine identifiable peut être due à de mauvaises conditions de conservation ou bien signifier que l'artefact a été utilisé sur une espèce différente de celles testées par les anti-sérums. Il est aussi possible que l'artefact n'ait pas été utilisé. Ce travail sera suivi de l'analyse des microtraces par K. Akoshima (Université Tohoku).

L'analyse préliminaire par A. Gautier des restes fauniques de l'Abri du Pape est présentée dans le tableau 5. Les symboles R et F ne fournissent qu'une indication grossière de la quantité de matériel (nombre d'individus) et font référence aux fréquences relatives des différents groupes animaux dans l'assemblage considéré. Un point d'interrogation indique qu'un animal particulier (espèce) peut être présent, mais qu'une vérification s'impose. De même, les décomptes sont seulement estimés. La catégorie "non identifié" regroupe des petits et plus grands fragments; les plus petits

nombre indiqués là sont les décomptes des fragments portant des traces claires de feu.

Pour autant que nous puissions en juger, tous les restes fauniques appartiennent ou ont appartenu à la faune holocène du territoire belge. Six espèces de gastéropodes terrestres ont été découverts, incluant des taxons aussi courants que *Cepaea*, *Clausilia*, *Oxychilus*, *Helicogona lapicida* et *Discus rotundatus*. Des bivalves d'eau douce sont représentés par de petits fragments seulement, qui peuvent être rattachés aux unionides, le plus probablement *Unio* sp. Dans la catégorie amphibiens/reptiles, grenouilles et/ou crapauds dominant, mais quelques restes de salamandre, lézard et serpent peuvent être présents. Les rongeurs apparaissent en nombre appréciable à travers la séquence et la plupart d'entre eux peuvent être rattachés aux campagnols (*Microtus*, *Arvicola*), mais les muridés (souris) ne sont pas complètement absents. Les carnivores incluent le chat sauvage, le renard, la martre et la loutre, mais d'autres petites espèces de mustélidés peuvent encore apparaître à l'analyse. Une moitié distale de péroné peut représenter un ours (*Ursus arctos*) et semble avoir été modifiée pour constituer un perçoir. Puisque l'identification doit être vérifiée, et qu'il s'agit d'un os travaillé, il n'a pas été inclus dans le tableau. Pour les grands bovidés, le matériel découvert n'est pas diagnostique: il peut représenter le bison (*bison bonasus*) ou l'aurochs (*os primigenius*).

La faune associée aux couches archéologiques peut être divisée en trois groupes taphonomiques, c'est-à-dire des groupes comprenant des restes d'animaux dont l'histoire allant de la mort à l'ensevelissement est comparable. Le lapin de la couche 20 est une intrusion récente, puisque cet animal fouisseur n'a atteint la

PROVENANCE ANIMAL GROUP	stratum 20	stratum 20.1	stratum 21	stratum 21.1	stratum 22	stratum 22.1	stratum 23	stratum 24	stratum 24.1	stratum 25	stratum 26
landsnails - various species	R	-	R	-	R	R	F	F	-	1	-
freshwater gastropod - <u>Bithynia tentaculata</u>	-	-	-	-	1	-	-	-	-	-	-
freshwater bivalve(s)	R	-	R	-	-	-	-	-	-	-	-
fish - not identified	F	-	R	-	R	-	-	-	-	-	-
- cyprinid(s)	R	-	?	-	?	-	-	1	-	-	-
amphibians/reptiles	R	R	R	-	R	R	1	R	-	-	-
birds	R	-	F	-	F	R	R	R	R	R	3
insectivores - not identified shrews	?	-	?	-	?	-	-	?	?	-	-
- mole (<u>Talpa europaea</u>)	R	R	R	-	R	F	R	R	R	-	-
chiropters (bats)	?	-	R	-	?	-	R	R	-	-	-
lagomorphs - hare (<u>Lepus capensis</u>)	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	-
- rabbits (<u>Oryctolagus cuniculus</u>)	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
rodents - small species	F	F	F	2	F	F	F	F	F	F	1
- hamster (<u>Cricetus cricetus</u>)	7	-	-	-	-	-	-	-	-	1	3
- squirrel (<u>Sciurus vulgaris</u>)	-	-	-	-	1	-	-	-	-	-	-
wild cat (<u>Felis silvestris</u>)	R	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
fox (<u>Vulpes vulpes</u>)	12	-	-	-	R	-	-	-	-	-	-
marten (<u>Martes</u> sp.)	-	-	?	-	2	-	-	-	-	-	-
otter (<u>Lutra lutra</u>)	R	-	R	-	R	-	-	-	-	-	-
wild boar (<u>Sus scrofa</u>)	6	-	1	-	2	-	-	-	-	-	-
roe deer (<u>Capreolus capreolus</u>)	16	-	-	-	-	-	-	3	-	-	-
red deer (<u>Cervus elaphus</u>)	11	-	3	1	-	-	-	-	-	-	-
large bovid	5	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
human	R	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
not identified/burned	$\frac{950}{(394)}$	$\frac{17/0}{0}$	$\frac{93}{51}$	-	$\frac{211}{(165)}$	$\frac{35}{91}$	$\frac{22}{20}$	$\frac{10/5}{5}$	$\frac{7/0}{0}$	$\frac{10/0}{0}$	$\frac{8/0}{0}$

Tableau 5. Identification des restes fauniques de l'Abri du Pape (voir texte pour explications).

Belgique qu'au premier ou au deuxième millénaire avant notre ère. Quoiqu'il en soit, le groupe taphonomique le plus important concerne les animaux qui ont atteint le site sans l'aide délibérée des hommes. Beaucoup ont vécu sur ou à proximité de l'abri : les escargots terrestres, les amphibiens et reptiles, les insectivores, les chiroptères et quelques-uns des rongeurs. La plupart des petits rongeurs et quelques-uns des oiseaux ont été sans aucun doute victimes des hiboux, qui nichaient et déposaient leurs pelotes de régurgitation sur le site. Le hamster et l'écureuil peuvent appartenir au même groupe taphonomique, qui a été également découvert dans les couches inférieures, archéologiquement stériles. Ceci confirme d'ailleurs que nous avons affaire à des espèces intrusives. D'autres restes peuvent aussi être intrusifs, mais la manière dont ils ont atteint le site n'est pas (encore?) claire. C'est le cas des mollusques d'eau douce et des poissons, que les loutres ont peut-être apportés. Les autres carnivores peuvent avoir également utilisé l'abri et ainsi être responsables de l'accumulation d'oiseaux et d'autres petites proies qu'ils attrapaient.

Pour l'instant, les seuls restes que nous pouvons sans risque associer aux hommes sont ceux du grand gibier, parce qu'aucun carnivore tel que le loup n'a laissé de trace de sa présence dans l'abri. Sanglier, chevreuil, cerf élaphe et bison ou aurochs sauvage constituaient le gibier local disponible pour les chasseurs mésolithiques, mais il n'est pas exclu qu'ils aient aussi piégé quelques représentants du petit gibier à fourrure (chat sauvage, etc.). Les différents taxons animaux identifiés jusqu'à présent sont en accord avec un environnement boisé situé près d'une rivière. En fait, les chasseurs peuvent avoir abattu le grand gibier principalement quand celui-ci s'approchait de l'eau.

Les quelques restes de chevreuil (et les cyprinidés) de la couche 24 peuvent être le résultat d'une bioturbation. Le dessin de la coupe nord (Fig. 5) montre un trou de rongeur entre les couches 24 et 24.1, mais qui semble commencer à la couche 23; d'autres terriers peuvent être présents. Les restes humains de la couche 20 pourraient provenir d'une sépulture néolithique, qui peut avoir amené des restes fauniques de cette période dans le niveau 20 mésolithique. Les assemblages fauniques néolithiques sont souvent dominés par un grand bétail domestique et, pour cela, il n'est pas exclu que les restes bovins de la couche 20 soient des intrusions.

L'identification détaillée des restes de poissons sera menée par W. Van Neer (Musée Royal de Tervuren). Ph. Lacroix entreprend une étude des mollusques et de la microfaune. Cl. Schutz, V. Mattered (Université de Leiden) et M. Demaret (Université de Liège) vont identifier respectivement les grains de pollen, les graines et les charbons de bois.

Bien que l'impression générale soit celle d'occupations humaines courtes centrées autour de foyers simples à l'intérieur de l'abri sous roche lui-même, il est aussi possible que les fouilles n'aient saisi que le bord d'horizons culturels importants centrés légèrement plus à l'ouest. En 1994, il est prévu de fouiller la zone restante de l'abri (laissée aujourd'hui intacte comme témoin), où le sondage de 1 mètre carré en 1988 avait fourni relativement beaucoup d'artefacts retouchés: 10 outils, dont une pointe à deux bords abattus.

6. Remerciements

Les fouilles ont été réalisées avec l'autorisation de la Région Wallonne, avec la gracieuse permission de Mme et M. Smetz et de M. le Baron F. Bonaert, propriétaires

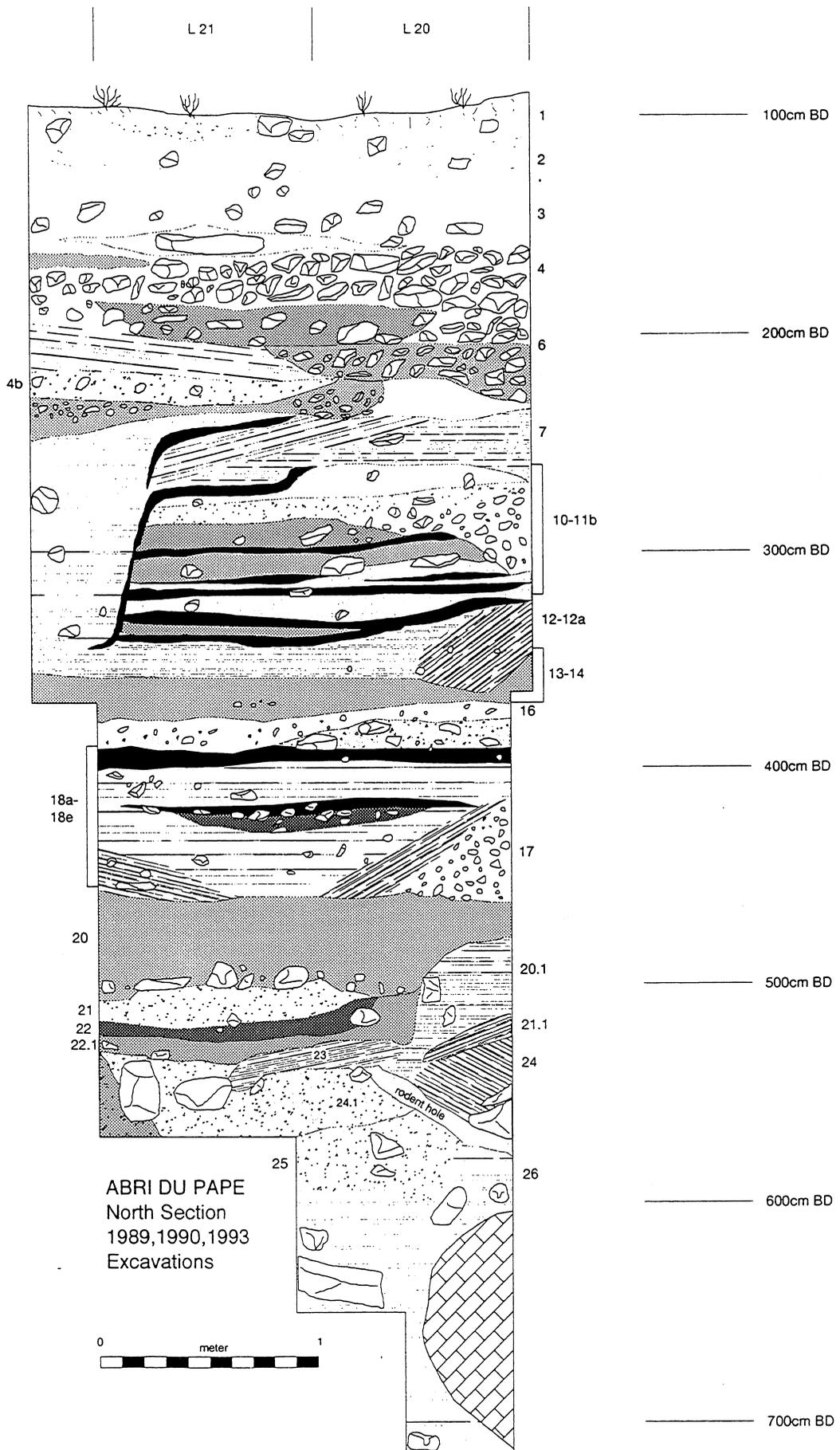
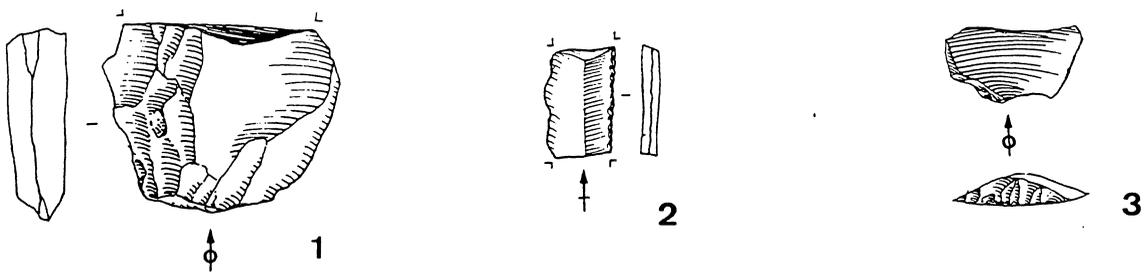


Fig.5. Abri du Pape. Coupe nord.



H.S.
A.P.
c.20

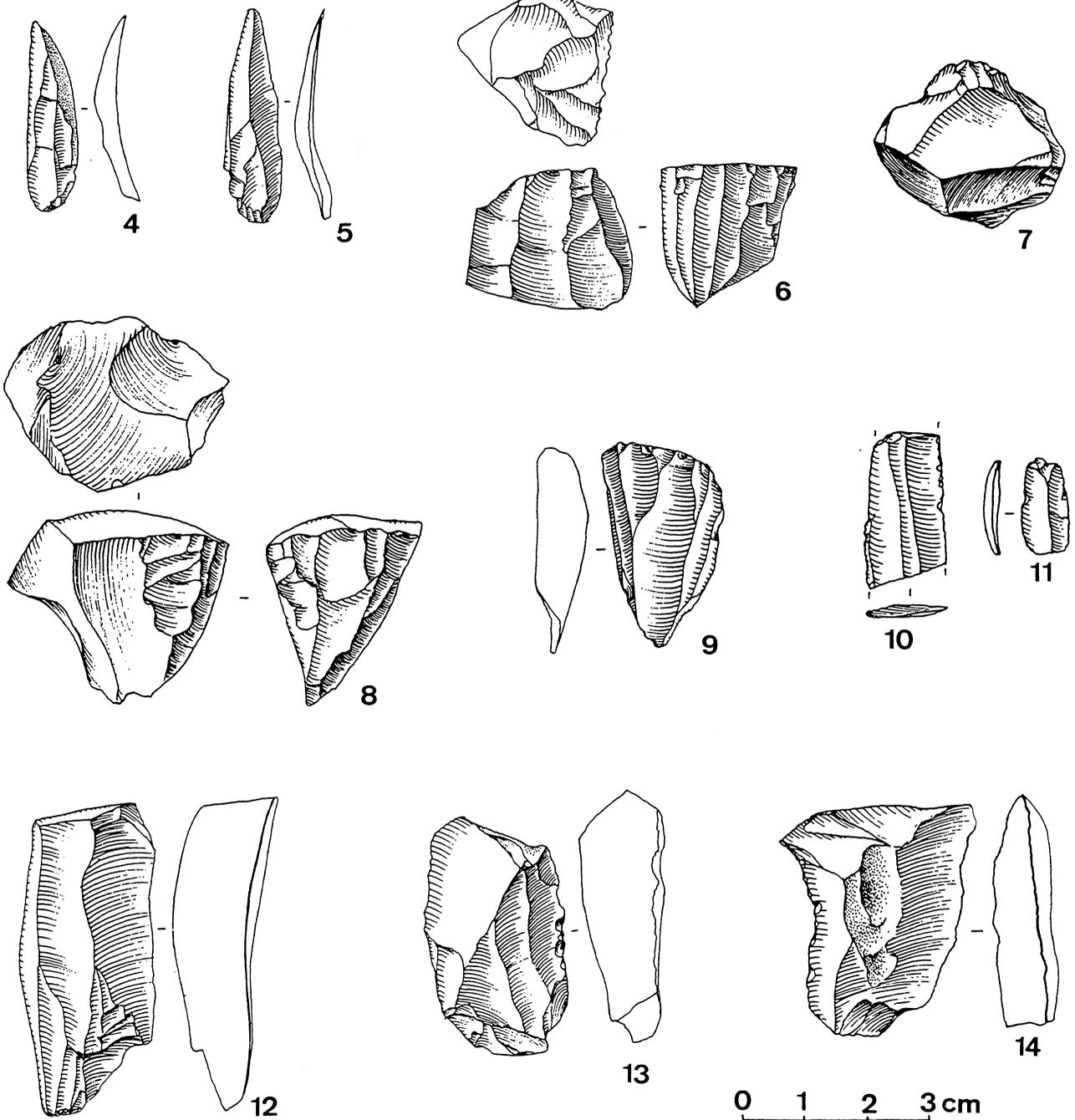


Fig.6. Huccorgne-Smetz.

Abri du Pape: couche 20.

A.P.
c.20

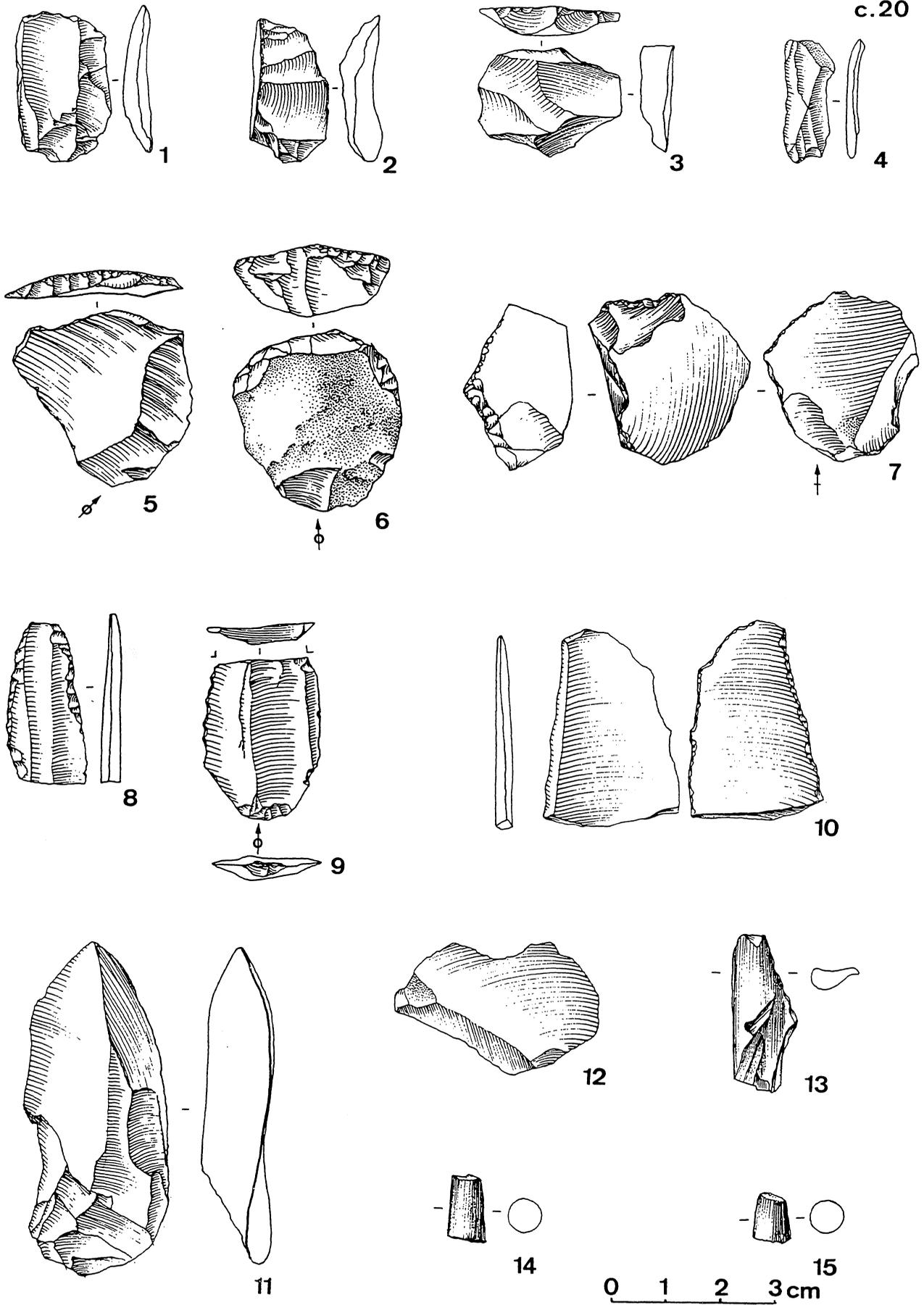


Fig.7. Abri du Pape: couche 20.

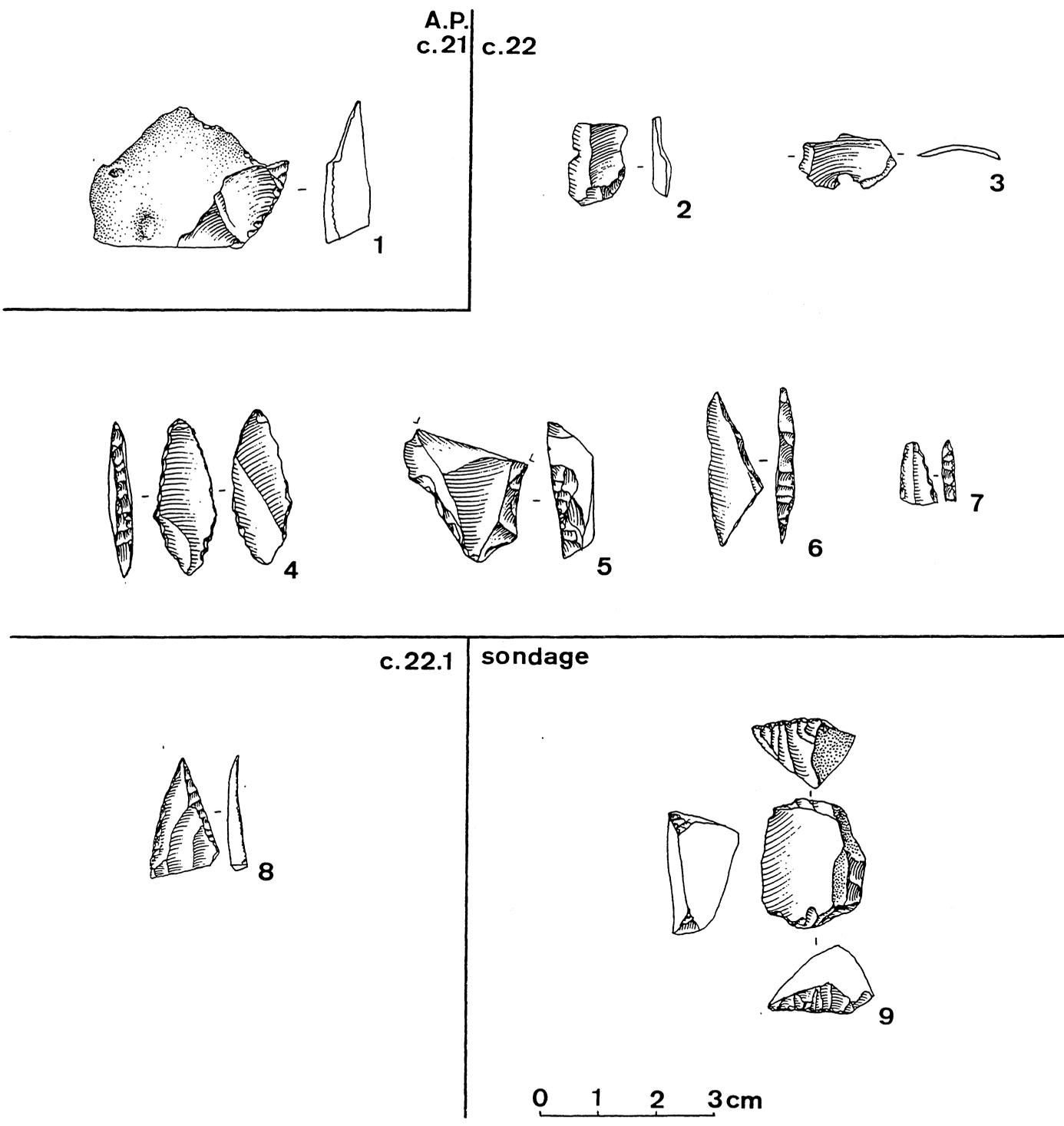


Fig.8. Abri du Pape: couches 21, 22, 22.1 et sondage profond.

respectivement à Huccorgne et Freyr. Les fouilles de 1993 ont été subsidiées par les bourses de la National Geographic Society, le Ministère de la Région Wallonne et la L.S.B Leakey Fondation. Les datations radiocarbone ont été effectuées par R.Housley (Université du Colorado), H.Krueger (Geochron Labs) et T.Stafford (INSTAAR, Université du Colorado). L'équipe de terrain comprenait V.Ancion, Ph.Lacroix, A.Martinez, R.Miller, P.Noiret, J.Summers, S.Vandecasteele et, pour de courtes périodes, d'autres étudiants de l'Université de Liège.

7. Bibliographie

CORDY J.-M., 1992: Bio- et chronostratigraphie des dépôts quaternaires à partir des micromammifères, dans M.Otte (éd.), Recherches aux grottes de Sclayn. Vol. 1: Le contexte, Liège, E.R.A.U.L. 27, p.79-125.

DEWEZ M., 1992: Le Magdalénien en Belgique. Origine et filiation, dans J.-P.Rigaud, H.Laville et B.Vandermeersch (éds), Le peuplement magdalénien, Paris, CTHS, p.205-210.

FROMENT S., 1980: Contribution à la Géologie du Quaternaire de la vallée de la Meuse, Thèse de Licence non publiée, Université Libre de Bruxelles.

HAESAERTS P. 1978: Contexte stratigraphique de quelques gisements paléolithiques de plein air de Moyenne Belgique, dans Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire, 89, p.115-133.

HAESAERTS P. et LAVILLE H., 1988: Essai de corrélation des séquences climatiques du Paléolithique supérieur de Belgique et du sud-ouest de La France, dans

Bulletin de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, 58, p.273-278.

GOB A., 1984: Les industries microlithiques dans la partie sud de la Belgique, dans D.Cahen et P.Haesaerts (éds), Peuples chasseurs de la Belgique préhistorique dans leur cadre naturel, Bruxelles, I.R.S.N.B., p.195-210.

LEOTARD J.-M., 1989: Occupations préhistoriques à l'Abri du Pape, dans Notae Praehistoricae, 9, p.27-28.

MARTINEZ A. et GUILBAUD M., [s.d. a]: Remontage d'un nucléus à lames de Huccorgne: aspects d'une chaîne opératoire, dans Préhistoire Européenne (sous presse).

MARTINEZ A. et GUILBAUD M., [s.d. b]: A refitted Gravettian blade core from Huccorgne: aspects of a lithic operatory chain, dans Lithic Technology (sous presse).

SPIESS A., [s.d.], Notes on preservation and annual layers: five teeth from le Trou Magrite, Travail en cours à l'Université du Nouveau-Mexique (Old World Prehistory Laboratory).

STUTZ A., 1993: Settlement Patterns in Late Glacial Northwestern Europe: the Example from the Lesse Valley Magdalenian, Unpublished B.A. Honors Thesis in Anthropology, Université de Harvard.

Appartenances institutionnelles

1. Université de Liège.
2. Université du Nouveau-Mexique.
3. Université de Calgary.
4. Musée du Cinquantenaire, Bruxelles.
5. Institut Royal des Sciences Naturelles, Bruxelles.
6. Rijksuniversiteit Gent.